



De la nature de la Matière Première des alchimistes (I)

Pierre Béthel

Enigmatique matière de laquelle dépend de façon cruciale le reste du déroulement de l'oeuvre alchimique, la recherche du nom de la matière première des alchimistes peut, en bien des aspects, être rapprochée en son aspect initiatique de la quête du saint-Graal. L'alchimie, en effet, est connue du grand public comme étant l'art de la transmutation des métaux en vue de l'obtention de l'or, ou de l'élixir de longue vie, grâce à la découverte de la *Pierre Philosophale*. Pourtant, derrière ces objectifs bien « terre à terre », cet art traditionnel se donne en réalité un tout autre objectif, qui est de nature spirituelle et initiatique.

Les alchimistes appellent ainsi « souffleurs » ceux parmi les leurs qui s'essayent à suivre à la lettre les recettes données dans les anciens livres d'alchimie, les prenant au premier degré et non selon leur sens symbolique profond et ésotérique. C'est la dérive relativement moderne de cette science traditionnelle qui a ainsi donné lieu à toutes sortes de recettes de cuisine faisant des souffleurs certainement les ancêtres des chimistes modernes.

Mais si l'on revient à la définition traditionnelle de l'alchimie, il s'agit avant tout de l'étude des Principes de la Nature, se fondant sur une connaissance des principes d'ordre traditionnel, où le langage employé est avant tout symbolique, langage qui fait office de clé pour ouvrir le sens caché des contes, des légendes et des mythes. Ce langage à clefs, c'est ce qui est appelé aussi la langue de Dieu, la langue des oiseaux, l'*argot* de l'art gothique, ou le *Gay sçavoir* cher à Rabelais.

Parce que l'alchimie repose sur l'étude de la Nature, elle se situe d'une façon générale sur le plan cosmologique, qui est avant tout le plan de la manifestation. Par conséquent, du point de vue des principes traditionnels, l'alchimie est la reproduction du processus de la manifestation originelle par l'obtention d'une certaine *matière première*.

Toutes les descriptions que nous ont laissées les anciens alchimistes au sujet de cette matière première sont confuses et très mystérieuses. Le fait qu'il existe plusieurs voies en alchimie (voie sèche, voie humide, ...) semblant utiliser différentes matières premières, et le fait que le nom véritable de la *matière première* n'ait *jamais* été révélé ouvertement avec certitude, suggèrent que la matière première dont il s'agit n'est pas de ce monde... ou du moins pas en l'état originel et *spiritualisé* nécessaire pour reproduire le processus de la manifestation.

De la nature de la Matière Première des alchimistes

Ce que nous allons nous proposer de faire dans la suite de cette étude, c'est d'utiliser le symbolisme traditionnel et les principes métaphysiques universels, afin de remonter de la multiplicité des voies alchimiques, vers l'unicité de la matière première, et d'en esquisser une description, sinon d'en donner un nom exact, et de proposer aussi pour les alchimistes opératifs des applications pratiques que l'on peut tirer de ces conclusions. Nous allons parcourir les différentes dénominations que l'on trouve dans de nombreux livres d'alchimie, et montrer ainsi qu'ils indiquent *tous*, sans exception aucune, le même type de *matière originelle*, matière que l'on ne peut trouver en tant que tel dans la Nature, mais que l'on peut définir symboliquement.



Fig 1 - « Il faut que l'alchimiste ait une vision aiguë, une lucide voyance, afin qu'il suive, aveuglément, Dame nature qui est seule capable de le mener, jusqu'à son inviolé et secret sanctuaire. »¹

Fig 2 - Dans cette image de l'Alchimie, au porche central de la cathédrale Notre-Dame de Paris, l'on retrouve l'échelle qui permet de remonter à la Source primordiale. L'on voit ainsi dans le ciel les Eaux primordiales qui correspondent à la matière première. L'Alchimie tient en sa main gauche le sceptre de l'Art Royal, et en sa main droite deux livres, l'un ouvert et l'autre fermé, représentant les aspects exotériques et ésotérique du travail à effectuer.



¹ L'Alchimie expliquée sur ses textes classiques, Eugène Canseliet, Ed. Pauvert, 1980, p. 20, Planche II.